

# Les *graffiti* de Longeborgne, témoins silencieux d'une notoriété dès les origines

Cyrille FAUCHÈRE

## La solitude d'un sanctuaire visité

A quelques kilomètres de Sion, au départ du village de Bramois, niché dans la falaise orientale des gorges de la Borgne, l'ermitage de Longeborgne vient de célébrer les cinq cents ans de l'installation de sa première communauté<sup>1</sup>. Les deux premières décennies et les trois derniers siècles et demi de son histoire sont bien documentés grâce à de nombreuses publications<sup>2</sup>. Néanmoins demeure une période plus incertaine entre le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle et 1657, année de l'installation du premier ermite François Legras.

Les recherches historiques sur l'ermitage n'ont jusqu'à aujourd'hui pas permis de déceler de traces d'une occupation régulière durant ces quelque cent quinze ans. Les premiers frères franciscains, à qui le sanctuaire est confié en 1522, décèdent avant 1544, ainsi que cela est relaté dans la *Cosmographie* de Sebastian Münster.

D'avantage on trouue en ceste region là de fort grandz rochiers, en sorte que les hommes en vsent en lieu de logiz ou maisons, ce que moy mesme ay veu bien pres de Syon en la vallée de Bremis, ou quelques moynes ont fait & taillé vn petit conuent dedans vn rochier avec le temple, poisle, cuysine, & quelques petites chambrettes, sans qu'il y ayt aulcune piece de bois. Le rochier sert de couuerture au monastere, il sert de murailles, de Portail, & de chambres. On trauaille beaucoup à y monter iusques à ce qu'on soit venu à la porte d'icelluy. Lors que ie le visitoye, il n'y auoit pas vn moyne, d'aultant que bien peu deuant, tous etoyent mortz de peste dedans ce rochier.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Les archives de la Bourgeoisie de Sion conservent l'original de l'acte de cession des grottes de Longeborgne par la communauté de Bramois à six frères franciscains sous la conduite du Frère profès Jean Bossié. Plus ancien document mentionnant le sanctuaire de Longeborgne, il date du 15 juin 1522 (AEV, ABS, Tir. 50/1).

<sup>2</sup> Pour un aperçu bibliographique exhaustif, le lecteur peut consulter *L'Ermitage de Longeborgne*, Sion, Comité d'action pour le sauvetage du patrimoine de Longeborgne, 2003 et Romaine SYBURRA, Cyrille FAUCHÈRE, Jean-Claude BALET, *L'Ermitage de Longeborgne*, Berne, Société d'histoire de l'art en Suisse (Guides d'art et d'histoire de la Suisse), 2022.

<sup>3</sup> Sebastian MÜNSTER, *La Cosmographie universelle, contenant la situation de toutes les parties du monde, avec leurs propriétés & appartenances*, [Bâle], [Heinrich Petri], [1552], p. 366. La première édition, en langue allemande, a paru en 1544.

Les publications successives sur Longeborgne répètent ainsi que le sanctuaire reste inoccupé<sup>4</sup> et qu'il n'est visité que ponctuellement à l'occasion de messes que le curé de Bramois aurait célébrées<sup>5</sup>. Un panneau peint daté de 1611, vestige sur lequel figure le Christ devant Ponce Pilate, suggère quant à lui l'existence d'un itinéraire, peut-être un premier chemin de croix, en direction des oratoires dédiés à la Vierge et à saint Antoine de Padoue.

Au-delà du silence des sources manuscrites objectives, de récents travaux de rénovation ont laissé apparaître un mur entaillé et maculé de *graffiti*. Ces inscriptions ont été révélées lors de l'abattement des armoires murales d'un logement dans le rocher au-dessus de la chapelle. Sur la façade nord-ouest de la plus grande chambre, un enduit très ancien lissé à la chaux a permis à certains visiteurs de laisser un témoignage gravé ou écrit de leur passage. Ce choix d'un support pérenne traduit une volonté délibérée de donner à l'écrit durée, solennité et publicité<sup>6</sup>. Aussi, dans une démarche heuristique, ce mur qui pourrait être considéré comme une banale maçonnerie endosse le statut de « monument », c'est-à-dire un vestige qui permet de « fixer le souvenir » d'une personne, d'un passage ou d'un moment<sup>7</sup>. Objet désormais historique, chacune des inscriptions – noms de famille, prénoms, années et armoiries – devient une « marque monumentale » que l'historien doit considérer avec attention.



Fig. 1. Vue générale de la paroi murale.

(Photo : © Michel Martinez)

<sup>4</sup> Pour ne citer que les plus importantes, le lecteur peut consulter : Johannes STUMPF, *Gemeiner loblicher Eydgnoschafft Stetten, Landen und Völckeren Chronick wirdiger Thaaten Beschreybung* [...], Getruckt Zürich in der Eydgnoschafft, bey Christoffel Froschouer, 1548, Bd. 2, p. 350v ; Josias SIMLER, *Iosiae Simleri Vallesiae et Alpium descriptio*, Lugduni, ex officina Elzeviriana, 1633, p. 77 ; Abraham RUCHAT, *L'état et les délices de la Suisse, en forme de relation critique, par plusieurs auteurs célèbres* [...], Amsterdam, chez Wetsteins et Smith, 1730, tome 4, p. 198.

<sup>5</sup> Bénon ZIMMERMANN, *L'Ermitage de Longeborgne : le sanctuaire, le pèlerinage*, Longeborgne, 1934, p. 15.

<sup>6</sup> Danièle THIBAUT, « Ecrits, matières, usages : accords parfaits, accords forcés », dans *L'Aventure des écritures, Matières et formes*, Simone BRETON-GAVEREAU, Danièle THIBAUT (dir.), Paris, Bibliothèque nationale de France, 1998, p. 50.

<sup>7</sup> Johann Gustav DROYSEN, *Précis de théorie de l'histoire*, Paris, Cerf (collection Humanités), 2002, p. 53.

Se dressant dans l'une des chambres du deuxième étage, la paroi mesure environ 2,3 mètres de hauteur pour 4,5 mètres de largeur. Un petit plateau de 25 centimètres forme un décrochement à 1,6 mètre et délimite horizontalement deux pans distincts, sur lesquels sont réparties les soixante et une inscriptions déchiffrées. Celles-ci occupent l'espace *a priori* sans agencement particulier, s'étirant ou se resserrant, s'accroissant ou s'amenuisant, dans une liberté plastique contrainte seulement par les autres idéogrammes<sup>8</sup>. Certaines d'entre elles sont aisément lisibles, car leur sillon ou leur trait permet de reconstituer toutes les lettres ou tous les chiffres. D'autres nécessitent une lumière rasante et, quand cela ne suffit pas, une reconstitution doit être tentée. Lorsqu'une identification est proposée, elle l'est sous forme d'hypothèse que le contexte général ou la période permettent raisonnablement de postuler. Quelques-unes demeurent insolubles.

### Des graffiti de typologies différentes

Pour une bonne compréhension des graffiti, il est primordial de les considérer dans leur contexte de réalisation. Durant la période médiévale, la plupart des inscriptions revêtent un caractère sacré et sont considérées comme des gestes de piété. Durant la période moderne, leur hétérogénéité rend leur signification plus incertaine<sup>9</sup>. A Longeborgne, le sanctuaire attire pèlerins et curieux, dont certains décident de laisser un souvenir de leur passage.

La localisation des graffiti sur la seule façade nord-ouest de la chambre renseigne sur l'existence d'une pièce ou tout du moins d'un espace accessible aux visiteurs à proximité des grottes et des oratoires. Les représentations iconographiques les plus anciennes, parmi lesquelles l'ex-voto 1796, la gravure d'Alexis-



Fig. 2. Ex-voto anonyme, 1796. (Photo: Jean-Marc Biner, tirée de *L'Ermitage de Longeborgne*, Sion, Comité d'action pour le sauvetage du patrimoine de Longeborgne, 2003, [en ligne:] [longeborgne.ch/visite-guidee-des-ex-voto](http://longeborgne.ch/visite-guidee-des-ex-voto))



Fig. 3. *Ermitage près de Sion*, gravure sur acier de Matthew Urlwin Sears d'après un dessin d'Alexis-François Girard, 1837, Musée d'histoire du Valais (Gr 326). (© Musées cantonaux du Valais, Sion. Photo: Jean-Yves Glassey)

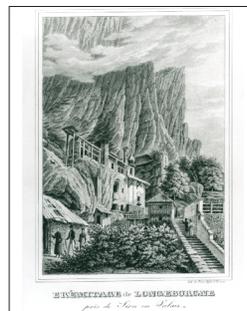


Fig. 4. *Ermitage de Longeborgne près de Sion en Valais*, lithographie des Frères Eglin, vers 1840, Musée d'histoire du Valais (Gr 755).

(© Musées cantonaux du Valais, Sion. Photo: Jean-Yves Glassey)

<sup>8</sup> Anne ZALI, «L'écriture, art du visible», dans *L'Aventure des écritures, Naissances*, Anne ZALI, Annie BERTHIER (dir.), Paris, Bibliothèque nationale de France, 1997, p. 134.

<sup>9</sup> Voir Clément DUSSART, *Les graffiti de la période médiévale et de la première modernité, L'exemple du château de Selles à Cambrai*, 2019, [en ligne:] <https://www.chartes.psl.eu/fr/positions-theses/graffitis-periode-medievale-premiere-modernite-exemple-du-chateau-selles-cambrai> (consulté le 30 janvier 2023).

François Girard en 1837 et la lithographie des Frères Eglin en 1840, laissent apparaître une corniche, couverte sur les deux derniers tableaux, qui deviendra la galerie avec arcades construite à la suite de l'éboulement de 1927.

D'un point de vue général, un *graffito* représente une scène, un décor ou un message, de qualité variable, réalisé sur une matière peu périssable, comme la pierre ou le bois, « susceptible de recevoir et de conserver une telle trace »<sup>10</sup>. Parmi les deux principales catégories de *graffiti*, on distingue les épigraphes des figurations.

La première regroupe des sentences, des formes de prières, des datations ou encore des noms. Les styles d'écriture peuvent fortement varier et leur décryptage requiert des compétences paléographiques et historiques. Leur lecture est susceptible de renseigner sur la notoriété du sanctuaire durant près de cent cinquante ans, avant que son occupation ne soit de nouveau établie de manière continue. A la seconde catégorie se rattachent des représentations anthropomorphiques, symboliques ou des figurations d'objets, ainsi que des formes particulières, comme des armoiries<sup>11</sup>.



Fig. 5. Figure anthropomorphique. (Photo : © Michel Martinez)



Fig. 6. Blason inconnu. (Photo : © Michel Martinez)

La diversité des gravures repérées sur ce mur permet de retrouver les deux types de *graffiti*. Sur les deux pans verticaux peuvent se lire plusieurs noms et/ou prénoms, ainsi que des années, des armoiries, des dessins, quelques figures anthropomorphiques, des semblances de sentences et d'autres symboles difficilement identifiables. Le soin apporté à la composition de certains caractères, leur figure géométrique, l'utilisation de signes d'abréviation latine (-g = -us) et la construction de plusieurs lettres sur un même jambage – trait vertical – ou sur la même traverse – trait horizontal – d'un caractère témoignent d'une certaine esthétique et fournissent des indices sur le scripteur, son milieu, sa culture et son usage de l'écrit. Ils renvoient également à un contexte d'écriture qui semble correspondre aux quelques repères chronologiques gravés, puisqu'au sortir du Moyen Âge, l'utilisation d'une ligne d'écriture, d'abréviations, du tilde et d'empattements à la tête ou au pied des jambages est tout à fait courante tant dans la production manuscrite que dans l'imprimerie.

<sup>10</sup> *Ibidem*.

<sup>11</sup> Serge RAMOND, « Un patrimoine culturel oublié : les graffiti », dans *Revue d'archéologie de l'Oise*, 23 (1981), [s.n.], [s.d.], p. 9-10.



Fig. 7. Lettres à empatement et abréviation latine. (Photo : © Michel Martinez)

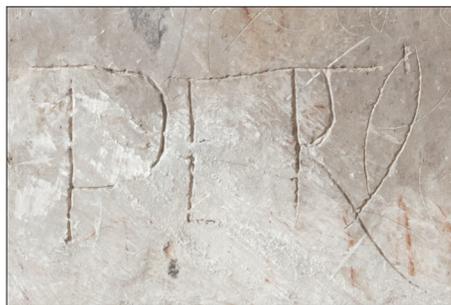


Fig. 8. Construction sur un même jambage et abréviation latine. (Photo : © Michel Martinez)

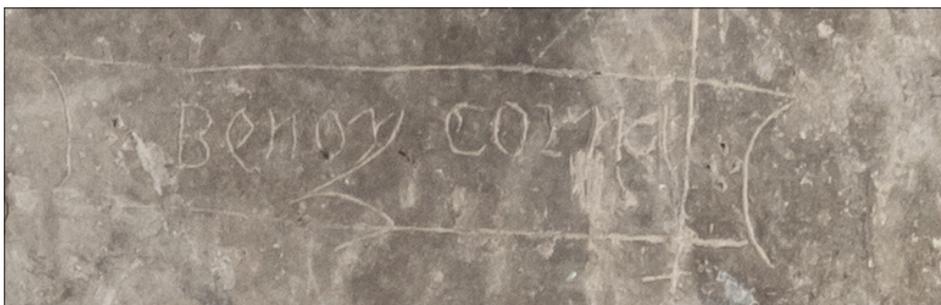


Fig. 9. Bannière mettant en exergue le nom. (Photo : © Michel Martinez)

Les techniques utilisées sont variables. La seule observation des *graffiti* ne permet pas de déterminer précisément l'outil avec lequel le sillon a été creusé dans l'enduit ou dans ce qui s'apparente à de la suie. De même, il est difficile de savoir avec quel instrument le trait a été tiré. Ce sillon, simple ou double, permet en revanche de réunir différentes inscriptions, en particulier lorsqu'elles ont été recouvertes par d'autres plus récentes. Pareillement, les couleurs et les graphies sont autant d'indices qui facilitent le regroupement de certains personnages, comme pour les membres de la famille *Kalbermatter* inscrits plusieurs fois sur près de la moitié du mur supérieur. Parfois de couleur ocre, parfois dans ce qui ressemble à du graphite, certains traits ont également servi de base à une gravure qui est venue l'accentuer.



Fig. 10. Deux temps d'écriture. (Photo : © Michel Martinez)

(Photo : © Michel Martinez)

La qualité scripturale de certaines inscriptions suggère le temps disponible et la quiétude du graphiste. A l'inverse, la rapidité du trait et l'absence de rectitude d'autres épigraphes traduisent quant à elles une possible « démarche récréative »<sup>12</sup>, qui ne préjuge pour autant en rien d'un éventuel caractère religieux. Ces *graffiti* regroupés sur la paroi nord-ouest témoignent de surcroît que leurs auteurs ont voulu profiter de la lumière et de l'ombre portée, favorisant non seulement leur réalisation mais aussi leur lecture.

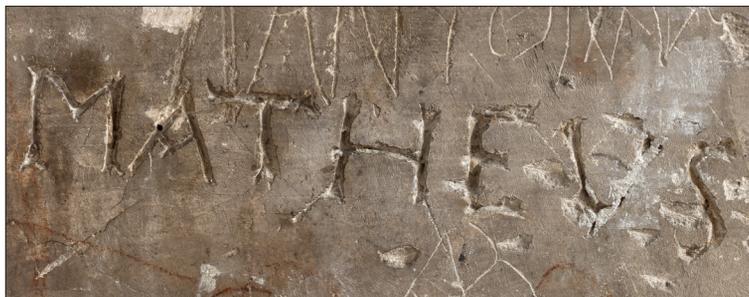


Fig. 11. Qualité scripturale.



(Photo: © Michel Martinez) Fig. 12. Lettrine soignée. (Photo: © Michel Martinez)

### **Inventaire des noms, prénoms, années et autres informations déchiffrables**

Le déchiffrement des patronymes est un exercice intéressant et périlleux. Intéressant, car il renseigne sur l'identité du visiteur et le moment de sa venue. Périlleux, car il s'agit de ne pas tomber dans la surinterprétation qui voudrait qu'un tel personnage, idéalement prestigieux, se soit rendu à Longeborgne. Ainsi, ce premier tableau a pour ambition de transcrire fidèlement tout ce que l'observateur averti peut lire. Il est complété, dans les paragraphes suivants, par des identifications strictes, quand cela s'avère possible, et par des interprétations que plusieurs indices autorisent.

Entre ( ) sont inscrites les lettres qui complètent un nom ou un prénom. L'utilisation de ... symbolise l'impossibilité de restituer les parties manquantes, maculées ou recouvertes par d'anciens enduits. Entre [ ] sont précisées des particularités graphiques ou des redondances. L'abréviation « g » signifie que les lettres ou les chiffres sont gravés, alors que le « d » mentionne un trait dessiné. Pour cette deuxième catégorie, la couleur est précisée : ocre ou gris. Enfin, dans le commentaire qui accompagne les identifications, les épigraphes sont transcrites en *italique* afin que le lecteur puisse distinguer ce qui est inscrit de ce qui est interprété.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 22.

	Patronyme	Année et/ou inscriptions supplémentaires	Gravé (g) / dessiné (d)
<b>mur supérieur</b>			
1	Iohannes In Bechen	1542	sg
2	Ioh(annes) Clemens		sg
3	Johannes Abgetzben	1586	d (ocre)
4	Joannes Kalbermatter	1544	d (ocre)
5	Franciscus Kalbermatter	1646	d (ocre)
6	Franciscus Kalbermatter	1671	d (ocre)
7	Georgius Muney	[double mention superposée]	d (ocre + gris)
8	Matth(eus) Mollitor	arch(itectus) etiam protonotaro	sg
9	E... Waldin	1653 [encadré]	sg
10	I A P	1655	sg
11	Joannes Venetus	1591	d (ocre)
12	JPT	1965	sg
13	Christianus Lagger		sg
14	F▼G▼	[encadré]	sg
15	Eg(idius) Iossen	1570	d (ocre)
16	Benoy Corna	[double mention et encadré]	d/g
17		1927	sg
18	Bartholomeus Bulleti	1546	sg
19	Claudius Medici	notarius iur(atus)	d
<b>mur inférieur</b>			
20	Antonius Brunner	1619	sg
21	Matheus Schiner		sg
22	Adrianus Ioh...		d (ocre)
23	Steffanus Zentriegen		sg
24	Bertolomeus Uffenbort	1580 [encadré]	sg
25	Aemo Wolff	1658	d (ocre) + g
26	Maria Wolf		sg
27	Iodocus Venetus		sg
28	... Theoduli		sg
29	Theodolus de Cabanis	1594 die aug(u)sto 4	sg
30	Ioannes Udreti	7 1648	sg
31	Claudius Sinfresi	1544 6	sg
32	B P	1646	sg
33	(Anton)ius Maienze	1608	sg
34	Martinus Lambio	1546	sg
35	Petrus Teiler		sg
36	Johannes Roten	1594 [1x Ioannes et 2x Johannes]	sg

	Patronyme	Année et/ou inscriptions supplémentaires	Gravé (g) / dessiné (d)
<b>mur inférieur</b>			
37	FQ	[encadré]	g
38	... Kalbermatter		g
39	Adrian(us) Iossen		g
40	Iost <del>Iohannis</del> Mattlis	1589 ex comesia [partiellement tracé]	g
41	Petrus Faber		g
42	Petrus Riedi	...6... [encadré]	g
43	Petrus de Communis		g
44	Iohannes de Communis	anno a Christo nato 1578 9 a(ugustus)	g
45	Michael(is) Mageran	Anno 1591 die I au(gustus)	g
46	Adrianus in Albon		g
47	Adrianus Zuber		g
48	Aitas (L)ambiel		g
49	Antonius Branschen	1594 4 aug (?)	g
50	Iohannes Patiens	1594 4 aug (?)	g
51	Marcus Lupus		g
52	Marcus Antoniloy	1549	g
53	Josephus		g
54	Christianus Zimerman		g
55	Iosep		g
56	...dei Quartery		g
57	David de Ressi	1602	d (ocre)
58	MM Fabri	1659	g
59	Anthonus de Prato	1594	d (ocre)
60	Petrus Schmied		d (ocre)
61	Caspar Berren		d (ocre)

### L'épigraphe la plus ancienne

L'inscription murale la plus ancienne date de 1542. Finement gravée au sommet du mur, à un endroit légèrement noirci par le temps, elle révèle le nom d'un certain *Iohannes Inbechen*. Il est difficile d'identifier avec exactitude ce personnage, mais une famille Im Bäch, bourgeoise de Sion, est mentionnée dès 1515<sup>13</sup>. Aux alentours de cette date existe un Jean, bourgmestre de Sion en 1528<sup>14</sup>, un Hans bourgeois en 1529<sup>15</sup> et 1533<sup>16</sup> et un Jean vice-bailli en 1553<sup>17</sup>. L'*Armorial valaisan* publié en 1946 signale encore un Johann in Bechen comme procureur du

<sup>13</sup> *Nouvel armorial valaisan*, Saint-Maurice, Editions du Scex, 1984 (ci-après NAV 1984), p. 115.

<sup>14</sup> AEV, Charles Allet, Pg 17.

<sup>15</sup> AEV, de Kalbermatten, Pg 27.

<sup>16</sup> AEV, Supersaxo II, P 198.

<sup>17</sup> AEV, Charles Allet, Pg 20.

clergé de Sion en 1546<sup>18</sup>. Il n'est pas exclu que l'un ou l'autre de ces noms évoque la même personne, mais les indices à disposition ne permettent pas de meilleure identification.



Fig. 13. La plus ancienne inscription - 1542.

(Photo : © Michel Martinez)

Si l'identité de l'auteur de l'épigraphe demeure floue, la date ne laisse pas l'observateur indifférent. En effet, dans la première parution en allemand de la *Cosmographie universelle* en 1544, Sebastian Münster relate l'absence d'occupants, victimes, selon ses informations, de la peste. Quelques années auparavant, en 1536, une violente épidémie ravageait le Valais central et faisait environ 1500 victimes, parmi lesquelles 500 à Sion<sup>19</sup>. La venue de ce *Iohannes Inbechen* en 1542 se situe entre les ravages du fléau et la publication de l'ouvrage de l'éruudit allemand. Ainsi, si cette épidémie de peste est responsable de la disparition de Jean Bossié et de ses premiers compagnons, alors il aura trouvé lui aussi le site désert.

### Notables et notaires

*Iohannes Kalbermatter*, *Franciscus Kalbermatter* et vraisemblablement un troisième membre de la même famille sont flanqués de la date de 1544. Le premier pourrait être un ancien gouverneur de Saint-Maurice (1538-1540) et futur grand bailli (1549-1551)<sup>20</sup>. Il est difficile d'attester son identité en l'absence d'une mention explicite, mais s'il s'agit bien de lui, alors il est celui qui fournit une riche contribution historique à Sebastian Münster<sup>21</sup> pour son livre en préparation.

<sup>18</sup> *Armorial valaisan*, Zurich, Orell Füssli, 1946, p. 128.

<sup>19</sup> Jean-Luc ROULLER, «Le Valais par les dates», dans *Annales valaisannes*, Sion, Société d'histoire du Valais romand, 1999, p. 144.

<sup>20</sup> Hans-Anton VON ROTEN, *Les grands baillis du Valais 1388-1798*, Sion (Cahiers de Vallesia, 17), 2008 (ci-après ROTEN), p. 177-178.

<sup>21</sup> Catherine SANTSCHI, «Stumpf et l'historiographie valaisanne. Quelques documents», dans *Vallesia*, 24 (1969), p. 165.

(*Anton*)ius *Maienze* pourrait vraisemblablement être Anton Mayenzet, de Loèche-les-Bains, né vers 1530 et mort en 1610. Ce personnage incontournable du XVI<sup>e</sup> siècle valaisan occupe successivement la charge de gouverneur de Saint-Maurice (1570-1571) et six fois celle de grand bailli entre 1573 et 1601<sup>22</sup>. L'inscription de son nom et les bribes de son prénom sont inscrites sous la date de 1608, ce qui nous contraint à ne formuler qu'une hypothèse quant à son identité.



Fig. 14. (*Anton*)ius *Maienze*.

(Photo: © Michel Martinez)

Une des plus belles inscriptions, tant par la qualité de sa graphie que par son état de conservation, est celle de *Matheus Schiner* gravée en lettres capitales homogènes avec empattements, possible indice de notoriété. En dessous sont représentées les armoiries de la famille Schiner, telles qu'on peut les apercevoir dans l'église de Saint-Théodule à Sion ou dans celle de Rarogne. Elles respectent la description héraldique qu'on lit dans le *Nouvel armorial valaisan*: «Bandé d'azur et d'or de 6 pièces, au chef d'azur chargé d'une croix traversante d'or»<sup>23</sup>.



Fig. 15. Armoiries de la famille Schiner.

(Photo: © Michel Martinez)

<sup>22</sup> ROTEN, p. 194-199.

<sup>23</sup> NAV 1984, p. 200.

Le cardinal Mathieu Schiner étant décédé à Rome environ trois mois après l'acte de cession du sanctuaire aux franciscains<sup>24</sup> et n'étant pas revenu récemment dans son diocèse, nous pouvons probablement exclure que cette inscription lui fasse référence. Dès lors, il peut s'agir de son neveu, dernier fils de son frère Kaspar, né en 1540. Ce descendant du cardinal devient l'un des personnages les plus importants du Valais, puisqu'il sera successivement gouverneur de Saint-Maurice en 1578-1579, puis grand bailli du Valais à quatre reprises (1581-1583, 1587-1589, 1607-1611 et 1613-1615)<sup>25</sup>. La date de sa venue à Longeborgne est impossible à déterminer avec exactitude.

*Eg(idius) Iossen 1570* semble être le père d'Egidius ou Gilg Jossen-Banmatter, futur grand bailli. Hans-Anton von Roten précise qu'il est le fils illégitime d'un bourgeois de Naters et qu'il épousa Katherina, fille naturelle de l'évêque Jean Jordan. Il fait une honorable carrière à Sion, dont il est le bourgmestre, après avoir été grand châtelain de Martigny et avant de devenir vice-bailli du Valais.

L'auteur nous dit qu'Egidius fils s'était réfugié dans le Haut-Valais après une épidémie de peste en 1565. Marié et résident dans la vallée de Saas, il ne revient à Sion qu'après la mort de son père en 1577<sup>26</sup>. Il se peut dès lors que ce soit Egidius père qui laissa en 1570 une marque de son passage à Longeborgne.

*Bertolomeus Uffenbort 1580* pourrait être le fils de Johann Uffenbort qui fut reçu bourgeois de Sion en 1519. Il existe un notaire de ce nom dès 1600<sup>27</sup> et un Barthélemy Uffenbort accompagne l'évêque Adrien II de Riedmatten lors de sa visite pastorale à Vouvry en 1606<sup>28</sup>. Il n'existe que peu d'occurrences de cette famille (sept aux Archives de l'Etat du Valais) et le *Nouvel armorial valaisan* date sa disparition en 1636<sup>29</sup>.

Quand ce n'est pas l'auteur du *graffito* qui intrigue, c'est l'année. 1594 flanque cinq personnages : *Theodolus de Cabanis*, *Anthonius de Prato*, *Iohannes Patiens*, *Antonius Brantschen* et *Johannes Roten*. Les trois premiers noms ne ressortent des inventaires d'archives qu'à des dates éloignées de celle qui est inscrite, ce qui rend leur identification incertaine. En revanche, il existe un Antoine Brantschen qui est notaire et chancelier du Chapitre<sup>30</sup> dans la région de Sion<sup>31</sup>. Un indice plaidant pour cette identification est qu'il est le fils de Pierre Brantschen († 1616), chanoine de Sion dès 1565, grand doyen de Valère et auteur d'un catalogue raisonné des évêques de Sion<sup>32</sup>. Comme il avait certainement consulté en particulier l'œuvre de Johannes Stumpf pour sa composition<sup>33</sup>, Longeborgne était

<sup>24</sup> L'acte de cession date du 15 juin 1522 et Mathieu Schiner décède le 30 septembre de la même année.

<sup>25</sup> ROTEN, p. 207-212.

<sup>26</sup> *Ibidem*, p. 217.

<sup>27</sup> AEV, Pierre Bioley, B 2/27.

<sup>28</sup> AEV, AC Vouvry, P 120.

<sup>29</sup> NAV 1984, p. 230.

<sup>30</sup> La fonction de chancelier du Chapitre, confiée au terme du XII<sup>e</sup> siècle au sacristain, passe de ses mains à celles du chantre entre 1207 et 1285, avant d'être confiée à un fonctionnaire laïc. Voir Gregor ZENHÄUSERN, «Sion (diocèse)», dans *Dictionnaire historique de la Suisse* (ci-après *DHS*), 11 (2011), p. 664-667.

<sup>31</sup> Chantal AMMANN-DOUBLIEZ, «Un restaurateur méconnu de maisons à Valère : le chanoine de Sion Guillaume Quintin († 1624)», dans *Vallesia*, 63 (2008), p. 319, note 252.

<sup>32</sup> Catherine SANTSCHI, «Pierre Brantschen», dans *DHS*, 2 (2002), p. 567.

<sup>33</sup> Catherine SANTSCHI, «Le catalogue des évêques de Sion de Pierre Brantschen (1576)», dans *Vallesia*, 22 (1967), p. 89.

connu de cette famille et une visite semblerait faire écho à une curiosité de l'époque. Quant au dernier, il est impossible de l'identifier tant le patronyme est fréquent au sein de cette famille.

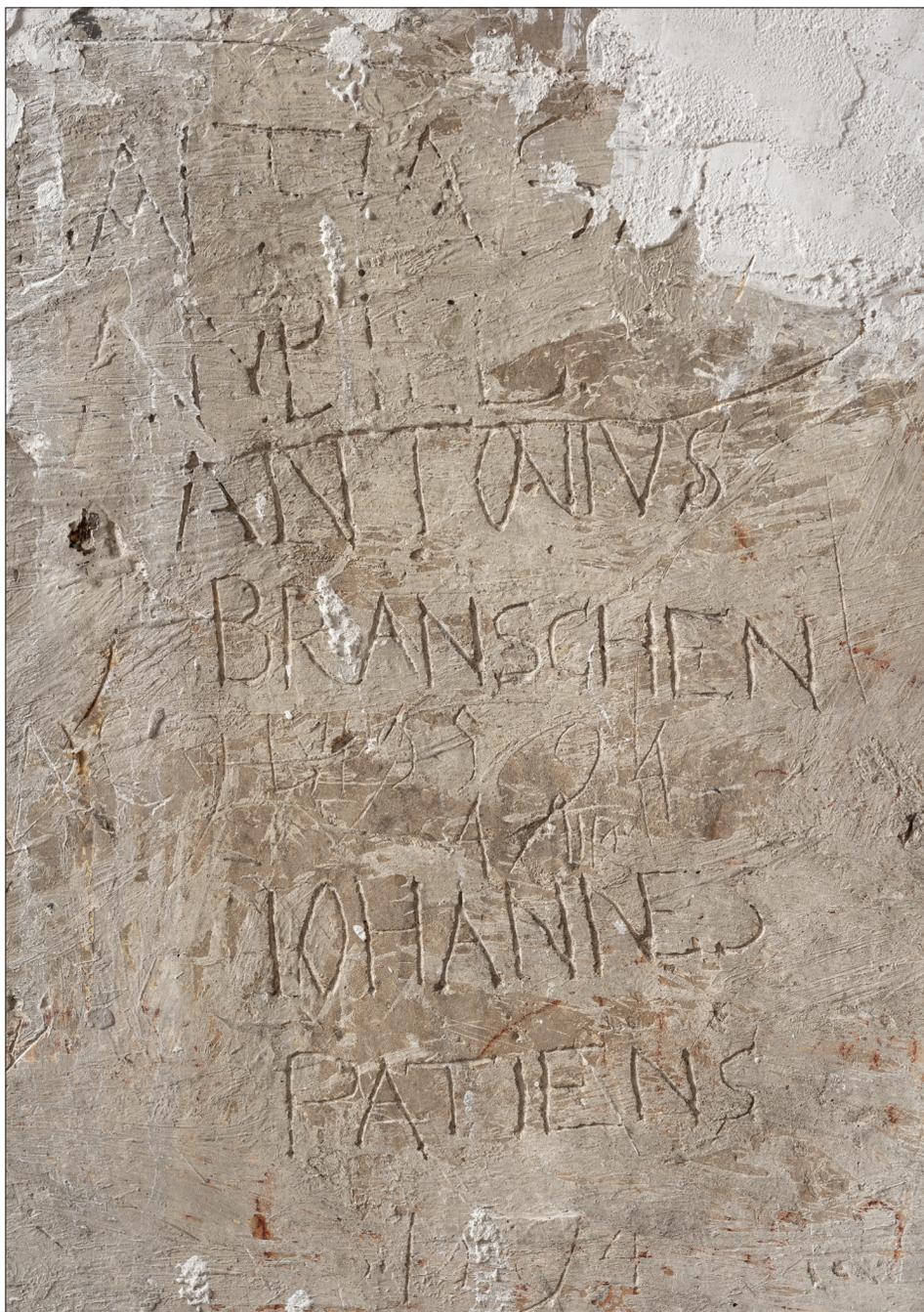


Fig. 16. Visite de groupes.

(Photo : © Michel Martinez)

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, *Bartholomeus Bulleti 1546* – Barthélemy Bulliet – est cité comme notaire. Notaires également, *Claudius Sinfresi*, vraisemblablement Claudius Sinfresius, est fréquemment mentionné dans des documents de la deuxième moitié du siècle, et *Adrian(us) Iossen*, dont on trouve une trace dans un contrat de mariage de 1627<sup>34</sup>.

*Claudius Medici notarius iur(atus)*, cité aux côtés de Barthélemy Uffembort dans un acte de 1600, et *Joannes Venetus 1591*, bourgeois de Sion et procureur fiscal du Chapitre, exercent eux aussi une activité notariale<sup>35</sup>.

De la même famille, *Iodocus Venetus* pourrait bien être Jost Venetz, un ancien gouverneur de Monthey, soit durant les années 1643-1645, soit son homonyme entre 1671 et 1673. A ce stade, il est difficile d'être plus précis.

Parmi les gouverneurs de Monthey existent un Johann Udret entre 1635 et 1637 et un homonyme vice-bailli en 1638<sup>36</sup>. Un *Ioannes Udreti 1648* laisse une trace de son nom sur le mur des *graffiti*.

## Des ecclésiastiques

Le Chapitre cathédral de Sion se compose d'une communauté de clercs à proximité de l'évêque et de l'église qu'il dessert. Son effectif varie selon le nombre de prébendes qui définissait le « nombre théorique » de chanoines rattachés à l'église cathédrale<sup>37</sup>. Parmi les droits de patronage en possession du Chapitre de Sion se trouve la paroisse de Bramois<sup>38</sup> dont le curé célèbre des offices à Longeborgne en l'absence de desservant prêtre.

Parmi les nombreux noms retrouvés sur le mur des *graffiti*, certains ont pu être curés de Bramois. Tout d'abord, *Christianus Lagger* ou Chrétien Lagger († 1626), chanoine de Sion élu le 28 août 1618<sup>39</sup>, assume cette fonction en 1625<sup>40</sup>. *Ioh(annes) Clemens* ou Jean Clément et *Christianus Zimerman* ou Chrétien Zimmermann sont curés de Bramois, sans être chanoines, le premier de 1653 à 1657 et le second de 1696 à 1712<sup>41</sup>.

*Martinus Lambio*, flanqué de l'année 1546, permet d'identifier Martin Lambien, futur chanoine de Sion, quelque temps avant l'obtention de son premier rectorat. Né en 1528 à Sion, il étudie à Fribourg-en-Brigau, se fait élire chanoine en 1554 et devient doyen de Valère et vicaire général en 1565<sup>42</sup>. Il meurt en 1573.

<sup>34</sup> AEV, Charles Allet, Pg 58.

<sup>35</sup> Aimable communication de M<sup>me</sup> Chantal Ammann-Doubliez.

<sup>36</sup> ROTEN, p. 255.

<sup>37</sup> Chantal AMMANN-DOUBLIEZ, « Histoire du Chapitre cathédral de Sion, de son organisation et de ses fonctions », dans *Le bourg capitulaire et l'église de Valère à Sion*, Berne, Société d'histoire de l'art en Suisse (Les Monuments d'art et d'histoire du canton du Valais, tome VIII), 2022, p. 34-49.

<sup>38</sup> Dionys IMESCH, « Die Würden und Würdenträger des Domkapitels von Sitten », dans *Blätter aus der Walliser Geschichte*, 8 (1938), p. 326.

<sup>39</sup> Paul MARTONE, *Die Domherren von Sitten 1043-2013*, Visp, Roten Verlag, 2013 (ci-après MARTONE), p. 201.

<sup>40</sup> Jean-Emile TAMINI, Pierre DÉLÈZE, *Nouvel essai de Vallesia Christiana*, Saint-Maurice, Œuvre Saint-Augustin, 1940 (ci-après TAMINI-DÉLÈZE), p. 263.

<sup>41</sup> *Ibidem*.

<sup>42</sup> MARTONE, p. 202-203.

*Matth(eus) Mollitor*, originaire d'Alsace, est élu chanoine de Sion en 1642 et décède en 1668. Le nom de Matthäus Molitor est complété des fonctions d'*arch(itectus) etiam protonotarius*. La première peut surprendre au vu de sa dignité canoniale, mais il fut effectivement désigné «*fabricator uel architecta*» par ses confrères chanoines afin de suivre des travaux dans la cathédrale de Sion entre 1660 et 1661<sup>43</sup>. Quant à la seconde, elle fait vraisemblablement écho à celle de notaire apostolique, telle qu'elle apparaît régulièrement dans les sources depuis 1642 et que certains chanoines portaient comme un titre honorifique<sup>44</sup>.

Outre les noms dont les identifications sont évidentes ou très probables, quelques-unes demeurent plus incertaines. Leur notoriété et leur appartenance à la communauté des chanoines de Sion rendent néanmoins leur venue à Longeborgne comme une hypothèse raisonnable.

Le plus ancien est *Johannes Abgetzben 1586* qui pourrait être Johann Abgottspon, élu chanoine de Sion le 25 janvier 1605 et décédé en 1610<sup>45</sup>. Après lui vient *Steffanus Zentriegen*, connu sous le prénom allemand de Stephan ou Etienne en français. Chanoine élu le 26 octobre 1610, il est d'abord curé de Sion en 1620 avant de rejoindre les jésuites jusqu'à son décès en 1639. Enfin, *Petrus de Communis*, Pierre de Communi, élu chanoine le 3 août 1642, assume successivement les fonctions de chantre du Chapitre (1652-1662), de doyen de Valère (1662-1672) et de doyen de Sion de 1672 jusqu'à sa mort en 1685.



Fig. 17. Le chanoine Petrus de Communis.

(Photo : © Michel Martinez)

<sup>43</sup> Laurenz BURGNER, *Helvetia sancta oder Leben und Wirken der heiligen, seligen und frommen Personen des Schweizerlandes*, Einsiedeln-New York, von Gebrüder Karl und Nikolaus Benziger, 1860, tome II, p. 51.

<sup>44</sup> MARTONE, p. 230 et p. 28.

<sup>45</sup> *Ibidem*, p. 32.

### Un « mur de la honte »

Il est une inscription attirant immédiatement le regard. Sur le pan inférieur du mur apparaît un nom dont les lettres sont relativement aisées à lire, car la gravure est soignée. Ce qui surprend, c'est l'enduit qui a été appliqué afin de vraisemblablement dissimuler l'identité de cette personne. Néanmoins, on reconnaît assez facilement *Michael(is) Mageran anno 1591 die I au(gustus)*. Ce personnage bien connu des Valaisans est un notable protestant qui, ambitionnant les plus hautes fonctions d'un Valais résolu à rester catholique<sup>46</sup>, s'est converti en 1625 afin d'accéder à la fonction suprême de grand bailli de 1631 à 1637<sup>47</sup>.

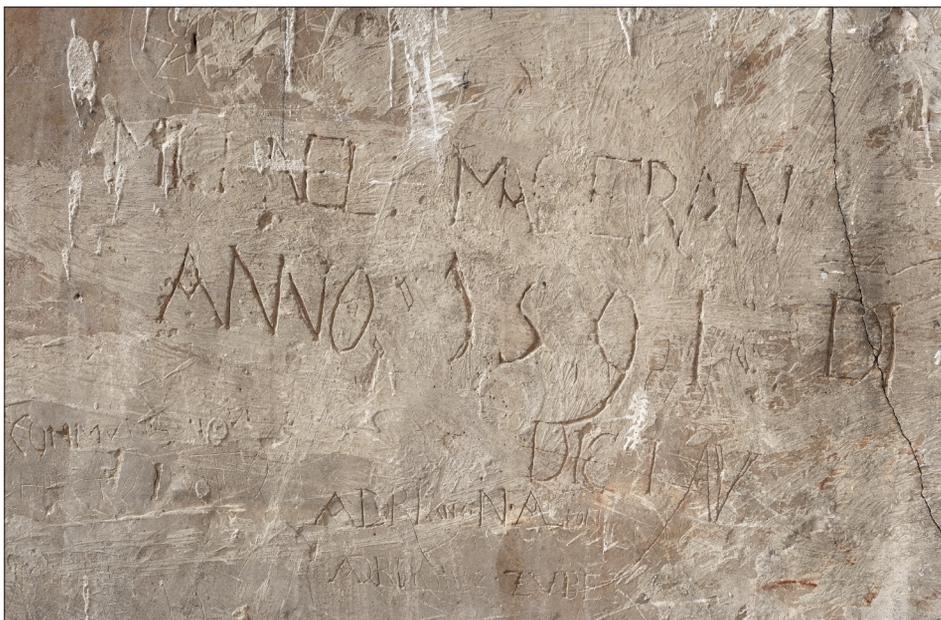


Fig. 18. Visiteur de confession protestante.

(Photo : © Michel Martinez)

Son passage à Longeborgne est daté de 1591 ; il avait alors une vingtaine d'années. Bien que son appartenance à une famille protestante soulève la question des motivations de sa venue au sanctuaire, la qualité scripturale de l'épigraphe fait écho à sa solide formation supérieure et à sa maîtrise du latin<sup>48</sup>. Le sanctuaire faisait peut-être partie des curiosités des personnes ayant bénéficié d'une bonne éducation et ayant lu ou entendu les premières descriptions du Valais de Münster ou de Stumpf. La tentative d'obstruer l'inscription de Mageran renvoie quant à elle à son appartenance à la communauté protestante et à la qualification de la part des Confédérés de « pire hérétique »<sup>49</sup>.

<sup>46</sup> La Diète, réunie à Viège du 15 au 17 mars 1604, condamne officiellement le protestantisme et ordonne aux adhérents de la nouvelle foi soit de se convertir dans les deux mois, soit de s'exiler. (*Histoire du Valais*, tome 2, Sion, 2002 (Annales valaisannes, 2000-2001), p. 365.)

<sup>47</sup> ROTEN, p. 258-270.

<sup>48</sup> *Ibidem*, p. 258.

<sup>49</sup> *Ibidem*, p. 259.

## La famille Wolff, hommes et femme

Gravé sur le pan inférieur droit, *Marcus Lupus* est un représentant de la famille Wolff, bourgeoise de Sion depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Bien que ce prénom soit porté par plusieurs membres de cette famille, l'un d'entre eux bénéficie d'une formation et d'une culture qui connaissent une résonance particulière à Longeborgne. Il s'agit du «Junker<sup>50</sup> Marc Wolff», fils de Bartholomé, qui signe volontiers ses livres en latin et donc utilise le patronyme «*Lupus*» en lieu et place de «Wolff». Après avoir étudié à Bâle chez Thomas Platter, puis passablement voyagé, il revient en Valais vers 1540. Quelque temps après son mariage, il est capitaine d'une compagnie au service de France, avant de devenir bourgmestre de Sion en 1550. Réputé humaniste, il envoie son fils aîné en 1565 étudier chez le théologien Josias Simler. Historien et géographe, ce dernier citera Longeborgne dans ses futures publications<sup>51</sup>. Personnalité politiquement engagée dans son pays comme au-delà des frontières du Valais, il reçoit de l'empereur Maximilien II le titre de noblesse de chevalier du Saint-Empire. Il est encore cité à la Diète en 1576 avant de mourir l'année suivante le 15 août 1577<sup>52</sup>.

Parmi les épigraphes recensées, une seule femme est mentionnée, une certaine *Maria Wolf*, dont le prénom apparaît sous celui d'*Aemo Wolff 1658*. Un Aymon Wolff existe au sein d'une branche cadette de la famille éponyme au XVII<sup>e</sup> siècle à Sion. Aucune précision n'est fournie quant à son parcours professionnel ; seuls ses deux mariages sont signalés ainsi que la date probable de son décès, avant 1681. Parmi les enfants de sa seconde union, une Marie-Christine naît le 27 février 1680<sup>53</sup>.

L'originalité de cette inscription est que le prénom masculin est d'abord écrit à l'aide d'une couleur ocre avant que les sillons des lettres ne soient creusés. Celui de Maria est directement gravé, sans année de référence. Cette double technique peut indiquer deux moments différents d'écriture, inscrivant ainsi le père et la fille sur le même support mais à quelques années d'écart.

## Longeborgne aux prises avec les éléments

Dans la partie supérieure droite du mur, l'année 1927 est gravée de manière très lisible et sans autre ajout. Inscription *a priori* la plus récente<sup>54</sup>, elle renvoie à un événement particulier du site. En effet, c'est le 18 février de cette année qu'un bloc de rocher se détache de la falaise et chute lourdement sur le parvis, emportant au passage l'avant-toit du sanctuaire et le pavillon d'entrée.

<sup>50</sup> Le titre de «Junker», terme allemand signifiant «donzel», est régulièrement porté dans les familles dirigeantes ou patriciennes dès le XVI<sup>e</sup> siècle. (Anne-Marie DUBLER, «Donzel», dans *DHS*, 4 (2004), p. 107.)

<sup>51</sup> Voir ci-dessus, note 4.

<sup>52</sup> Albert DE WOLFF *et al.*, *Chronique de Malacors : la famille de Wolff à Sion, 1489-1989 : 500 ans de bourgeoisie*, Sion, Fondation de Wolff, 1989, p. 39-45.

<sup>53</sup> *Ibidem*, p. 237.

<sup>54</sup> La gravure *JPT 1965* est la plus récente recensée. Gravée dans un enduit en plâtre, elle n'est pas identifiable et ne présente aucun intérêt graphique. Sa réalisation est certainement le fruit d'un mimétisme désintéressé.

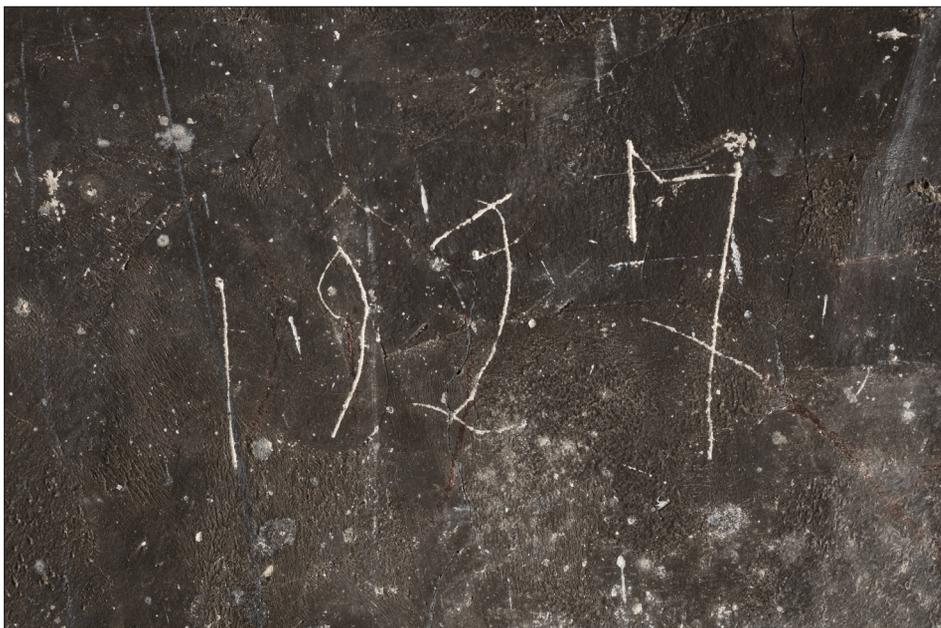


Fig. 19. Souvenir tragique de l'année de l'éboulement.

(Photo : © Michel Martinez)

En vue de permettre le retour des fidèles, de nombreux travaux sont rapidement entrepris : reconstruction et agrandissement du pavillon, élévation du mur de clôture et installation de la chaire de vérité, réalisation de la galerie avec ses arcades, exhaussement des chambres et renforcement de la dalle. C'est d'ailleurs à cette occasion que les armoires murales des chambres sont abattues. L'inscription de l'année 1927 garde ainsi la mémoire de cet épisode de la vie de Longeborgne.

La presse écrite suisse s'est fait l'écho de cet épisode tragique de la vie du sanctuaire, reprenant en français et en allemand le texte uniforme d'une information parue la première fois le 19 février dans les quotidiens valaisans. *Le Confédéré*, journal de tendance libérale, édité à son tour cette dépêche le 21 février, tout en se risquant à jouer les Cassandre.

#### Longeborgne menacé

Le vieil ermitage de Longeborgne, près Bramois, à l'entrée des gorges de la Borgne, est habité depuis quelques années par deux pères bénédictins qui n'y seraient plus en sûreté.

L'autre nuit, les deux religieux furent réveillés en sursaut par un sourd grondement. La partie supérieure de la paroi rocheuse dans laquelle est taillée la chapelle s'éboula, détruisant le toit de la chapelle qui seul fait saillie. La ligne téléphonique est coupée ; la plateforme et le chemin d'accès sont obstrués par une quantité de matériaux.

D'autres éboulements étant à craindre, l'accès de la chapelle est provisoirement interdit au public. Une délégation du Conseil bourgeois de Sion s'est rendue sur les lieux.

Il serait question de l'évacuation complète et définitive de l'antique ermitage.<sup>55</sup>

<sup>55</sup> [s.n.], « Longeborgne menacé », dans le *Confédéré*, 21 février 1927, p. 2.

### Quelques particularités

*Claudius Medici notarius iur(atus)* est accompagné de ce qui s'apparente à une sentence. Malheureusement, elle demeure indéchiffrable.

*Johannes Roten 1594/Rotten* est gravé trois fois sur le mur de la chambre, chaque fois dans un style différent. Il est dès lors impossible de déterminer s'il s'agit de la même personne ou si un ou plusieurs homonymes se sont rendus à diverses reprises au sanctuaire.

Il en est de même pour *Benoy Corna*, une fois écrit et une fois gravé.

### Des figures anthropomorphiques et des objets

Parmi les figures anthropomorphiques, aucun membre du corps humain n'apparaît – bras, jambe, etc. – ce qui aurait pu renvoyer à une grâce particulière obtenue. On repère trois visages, dont la réalisation est de qualité variable, et un personnage debout.



Fig. 20, 21 et 22. Diverses figures anthropomorphiques.

(Photos : © Michel Martinez)

Une forme géométrique a les contours d'un œil, mais comme le dessin est unique, il est difficile d'établir une pratique récurrente.

Plus détaillées, les gravures de deux clés à garniture apparaissent sur chaque pan de la maçonnerie. Leur orientation, à savoir l’anneau en haut, ne semble renvoyer à aucunes armoiries connues. Réalisée avec un souci certain du détail, celle du bas se compose d’un anneau, d’une embase, d’une tige et d’un panneton droit. Celle du haut est amputée à mi-hauteur par la maçonnerie du plafond.

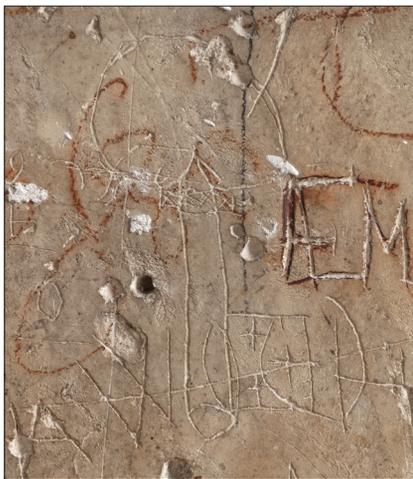


Fig. 23. Clé dans son ensemble (bas).

(Photo : © Michel Martinez)



Fig. 24. Détail du panneton (haut).

(Photo : © Michel Martinez)

Pour la première, l’anneau présente une forme originale, l’embase est ciselée et le panneton est découpé de trois croix grecques et incisé de quatre coches sur le museau, qui est la face extérieure du panneton. Pour la seconde, cette dernière partie comporte cinq découpages en forme de croix grecque et six coches. Leur signification demeure inconnue, mais leur réalisation contribue à embellir le mur de cet élément décoratif.

### **Pourquoi visiter un sanctuaire réputé désert ?**

Les épigraphes ne mentionnent malheureusement pas les raisons de la visite au sanctuaire. Le motif votif ne peut être établi avec certitude en l’absence d’une iconographie spécifique ou de dédicace, mais il ne peut pas pour autant être totalement écarté. Ce qui pourrait expliquer la présence de personnes d’une certaine notoriété, c’est la mention de Longeborgne dans les premières publications historiques, géographiques et topographiques de Münster, de Stumpf ou de Simler. En effet, à l’image des voyages de formation pratiqués dès le XVI<sup>e</sup> siècle par les membres des aristocraties européennes, la visite de Longeborgne constitue une « étape » dans l’éducation des notables valaisans. Catherine Santschi le formule ainsi dans son étude de la chronique de Johannes Stumpf : « Cette conscience politique et historique existait donc dans le Haut-Valais dès avant la parution des travaux imprimés de Tschudi, de Sébastien Münster et de Stumpf. »<sup>56</sup>

<sup>56</sup> SANTSCHI, « Stumpf et l’historiographie valaisanne », p. 157.

L'évocation par des grands noms de l'histoire et de la géographie implique une nécessité de s'y rendre au moins une fois pour parfaire les connaissances des jeunes membres du patriciat par l'expérience *de visu* et la réflexion *in situ*<sup>57</sup>. Désireux d'en fixer le souvenir, certains visiteurs laissent une trace de leur passage dans ce lieu consacré par la littérature scientifique contemporaine. Cela n'interdit pas de formuler l'hypothèse d'une visite dévotionnelle dans un Valais catholique où le culte marial prenait de l'essor, ce d'autant plus que les réseaux de pèlerinages locaux et régionaux se densifient au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>58</sup>. Néanmoins, les quelques personnalités protestantes qui s'y sont rendues fragilisent cette lecture et plaident plutôt pour une visite « éducative ».

### Une notoriété évidente

Le Père Laurenz Burgener, capucin, érudit et historien, écrivait déjà en 1864 qu'il avait repéré dans une crypte des inscriptions datant des années 1200 et 1300<sup>59</sup>. Ces premières épigraphes seraient aujourd'hui ensevelies sous le remblai de l'actuel parvis de l'ermitage. En dehors de fouilles archéologiques, cette affirmation est difficilement vérifiable, mais elle jette les bases d'une première possible pratique du témoignage écrit d'une venue à Longeborgne.

L'heureuse conservation de l'actuel mur des *graffiti* constitue pour l'historien une précieuse et concrète opportunité de combler plus d'un siècle de l'histoire du lieu. En ravivant ces gravures et ces traits, sources totalement inédites, le chercheur peut mettre en lumière des instants de vie de ce sanctuaire marial. Ainsi, la dimension figée de ces inscriptions évolue en un témoignage vivant des nombreuses allées et venues vers le site. Quelque cinq cents ans après l'établissement de sa première communauté et dans le contexte de la célébration du jubilé de l'ermitage de Longeborgne, il est patent que sa notoriété n'a pas attendu un demi-millénaire pour s'exprimer.

<sup>57</sup> Ariane DEVANTHÉRY, « Voyages en Suisse », dans *DHS*, 13 (2013), p. 259-261.

<sup>58</sup> Cindy EGGS, Philipp VON CRANACH, « Voyages », dans *Ibidem*, p. 258.

<sup>59</sup> Laurenz BURGNER, *Die Wallfahrtsorte der katholischen Schweiz*, Ingenbohl, Druck und Verlag des Kathol. Büchervereins, 1864, tome 2, p. 287.